

**Daniel de Superville III (1696-1773)**  
**Médecin hollandais, médecin ordinaire du roi de Prusse**  
**et de la Princesse Wilhelmine de Prusse, homme politique**  
**et fondateur de l'université de Bayreuth (en Bavière)**

*Daniel de Superville III (1696-1773)*  
*Dutch physician, personal physician to the King of Prussia and to*  
*the Princess Wilhelmine of Prussia, politician and founder of the*  
*University of Bayreuth (Bavaria)*

par Teunis Willem VAN HEININGEN\*

**Biographie**

L'arrière-arrière-grand-père de notre personnage principal fut Jean de Superville qui naquit à Osse-en-Aspe, village situé en Béarn (Pyrénées-Atlantiques). Cet ancêtre, huguenot français, fit sa médecine à Padoue (Italie) et à Bâle (Suisse), Le 12 avril 1587, il y soutint sa thèse de doctorat, intitulée *Disputatio medica iinauguralis de venae sectione*<sup>1</sup>, sous la présidence de Gaspard Bauhin (1550-1624)<sup>2</sup>, secondé par Félix Platter et Théodore Zwinger.<sup>3</sup> En 1596, Jean de Superville devint l'un des médecins ordinaires du roi Henri IV, tandis que, depuis 1594, Jean Ribit de la Rivière (1546-

---

Journées d'étude (14, 15 juin 2024) de la SFHM tenues à Lille

\* Diepenbrocklaan 11, 7582 CX Losser (Pays-Bas), [heinluit@hetnet.nl](mailto:heinluit@hetnet.nl)

1604), huguenot lui-assi, occupait le poste de premier médecin du roi. En 1607, Jean de Superville mourut à La Rochelle.

### Études faites par Daniel de Superville III

Daniel de Superville III (1696-1773), naquit à Rotterdam, où Daniel de Superville II, son oncle occupait le poste de pasteur de l'Église wallonne. Jacques de Superville III, le père de Daniel III, y était marchand de vin, docteur en médecine et membre du conseil de l'Église wallonne. Notre protagoniste fit sa médecine à l'université d'Utrecht. Le 1<sup>er</sup> novembre 1718, il y soutint sa thèse de doctorat, intitulée *Dissertatio physico-medica inauguralis de sanguine et sanguificatione*.<sup>4</sup> Dans cette dissertation, comprenant 55 thèses, il discuta profondément et amplement la formation et la composition variable du sang et de la lymphe, la circulation du sang, le fonctionnement des artères et des veines, la structure et le fonctionnement des valvules du cœur, les contractions musculaires des vaisseaux sanguins, la coagulation du sang et la formation du chyle, afin de mentionner quelques éléments. Dans le corollaire imprimé à la fin de sa thèse, il expliqua entre autres qu'il y a des animalcules dans la semence, que l'on ne peut pas, dans l'œuf déjà, discerner les rudiments de l'embryon, que la dissolution spontanée des calculs de la vessie est impossible, que l'application d'un clystère s'avère inutile si la dysenterie se manifeste dans l'intestin grêle, que la bile et le suc pancréatique ne produisent aucune fermentation et que le lait maternel prend son origine du sang.<sup>5</sup> Daniel III fut reçu docteur avec

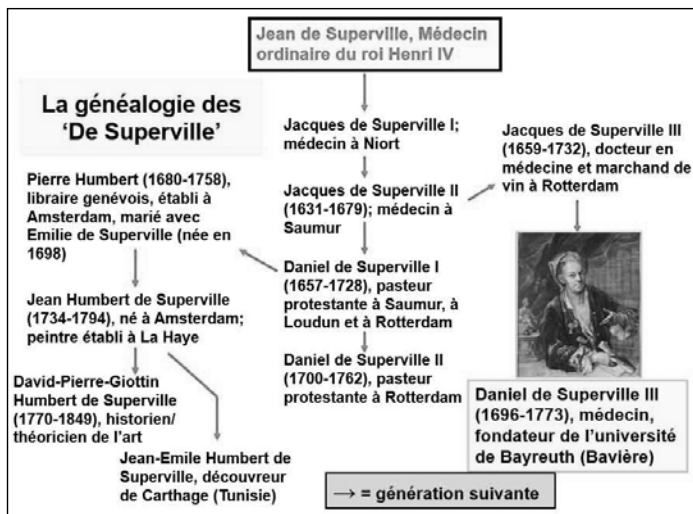


Fig. 1 - La généalogie des « De Superville ». © TWvH

mention *summa cum laude*. Puis, il s'inscrit à la faculté de médecine de Leyde, afin d'y finir ses études sous la direction de Herman Boërhaave qui attira beaucoup d'étudiants de toute l'Europe. Très probablement, il assistait aussi aux leçons données par Bernard Albinus<sup>6</sup>, Johann Jakob Rau et Bernard Siegfried Albinus.

Le 9 avril 1722, il y épousa Cathérine-Elisabeth le Cointe, née vers 1799 à Leyde.<sup>7</sup>



Fig. 2 - Thèse de doctorat en médecine, soutenue le 1<sup>er</sup> novembre 1718 à l'université d'Utrecht (Pays-Bas). © Université d'Utrecht

les huguenots français. Il nomma Daniel de Superville III aussi médecin à la cour. De ce temps-là déjà, le père de Superville entretenait des relations commerciales avec les marchands hollandais établis à Stettin.

Il faut observer ici que, le 29 octobre 1685, comme réponse à la révocation de l'Édit de Nantes (par l'Édit de Fontainebleau, faite le 18 octobre 1685), le roi de Prusse proclama l'Édit de Potsdam, par lequel il garantit l'admission libre de tous les huguenots français en Prusse. Puis, le 25 novembre 1685 déjà, fut fondé un Commissariat des Affaires des réfugiés huguenots.

## Carrière scientifique de Daniel de Superville III

Fin janvier 1722 déjà, le Conseil français établi à Berlin, eut conseillé à Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup> (1688-1740), roi de Prusse et protestant, de nommer Daniel de Superville III, huguenot, médecin de la colonie française établie à la ville de Stettin (en Poméranie). Très probablement, l'avis d'inviter Superville fut donné par Jean de la Forcade de Biaix (1663-1729), né à Pau (en Béarnais) et huguenot, lui-aussi, qui était gouverneur militaire de Berlin et général de corps de l'armée de Prusse.<sup>8</sup> Le roi décida conformément à cet avis, vu que Frédéric I<sup>er</sup>, son père eut, en 1688 déjà, ouvert les frontières de la Prusse pour

Le 21 juin 1722, le jeune couple partit pour Stettin, de ce temps-là située en Prusse, après que le roi de Prusse eut nommé Daniel de Superville III médecin à la cour. Quoique le souverain l'eût promis la chaire d'anatomie et de chirurgie à Stettin, au moment où il y arriva, ce poste s'avérait déjà occupé par un autre médecin. En automne suivant, il fut aussi nommé conseiller à la cour.

**[Dès maintenant, pour Daniel de Superville III, nous nous servons du patronyme Superville].**

En 1723, Superville publia la première édition de son *Nachricht vom wahren Nutzen des menschlichen Urin-Besehens*, ou bien *Avertissement sur la vraie utilité de l'examen de l'urine*.

En 1724, il commença à donner des démonstrations d'anatomie et de médecine pratique.

En 1725 déjà, lors de la fondation du *Collegium medicum* de Stettin, il fut élu membre. Par cette nomination, Superville fut responsable de l'inspection des pharmacies établies en Poméranie. Il s'occupa aussi de la protection de la compétence des chirurgiens et des médecins. En outre, il commença à contribuer à la *Bibliothèque Germanique*, revue littéraire trimestrielle, publiée à Amsterdam par Pierre Humbert, sous la responsabilité de l'Académie royale des sciences de Berlin. Le 9 mai 1726, grâce à l'entremise royale, on lui offrit un professorat extraordinaire d'anatomie et de chirurgie. En décembre 1729, au commencement de son cours d'anatomie, il qualifia les médecins qui dédaignèrent l'anatomie de musaraignes voraces tandis que, à son avis, les chirurgiens dépourvus de connaissances anatomiques, fussent un danger pour les patients puisque, notamment par les dissections on pouvait établir exactement les dommages produits par l'administration imprudente des médicaments.

Dans la seconde édition de son *Nachricht vom wahren Nutzen des Urin-Besehens* (1730), Superville souligna l'importance de cette opération par laquelle le médecin expérimenté put observer plusieurs maladies. Par ailleurs, il prévient de l'abus de cette science par les charlatans qui, par le seul examen de l'urine prétendent qu'ils peuvent déterminer chaque maladie. Néanmoins, il ne veut pas écarter complètement le susdit examen. De fait, même le médecin expérimenté doit faire tous ses efforts pour recueillir tous les faits visibles et examiner le patient d'une manière précise. Seulement le médecin expérimenté peut observer plusieurs maladies. À son avis, beaucoup de médecins et de charlatans font indûment accroire aux malades ignorants que, par le seul examen de l'urine, ils peuvent déterminer chaque maladie en espérant d'assurer leurs revenus, tandis qu'ils en risquent en même temps de nuire à la santé des malades. Somme toute, il ne veut

pas écarter complètement cet examen. Donc, l'avertissement donné par lui sert indiscutablement à la protection de la santé publique. Somme toute, il est indispensable que, lors d'une visite, le médecin recueille tous les faits visibles et qu'il examine le patient d'une manière précise. Superville se rend bien compte que, par conséquent, il se mit à dos la plupart de ses collègues et surtout les charlatans dénués de scrupules.

En 1733, il conçut et établit un hôpital dans la ville de Stettin, tandis qu'il organisa aussi la construction des conduites d'eau et y fit creuser des puits. À plusieurs reprises, il souligna l'importance d'une liaison de confiance entre le médecin et le malade et aussi qu'il faut que, dans les opérations médicales, la vraie éducation occupe la première place. Cette année-là, parut aussi son mémoire intitulé *Gedancken von Quacksalbern, Medicis und Patienten*<sup>9</sup>, dans lequel il exprima sa répugnance pour le charlatanisme, surtout pour les trompeurs infâmes qui, sans autorisation et n'assouvissant que leur cupidité, garantirent la guérison de toute maladie, tandis qu'il souligna l'importance d'une relation confidentielle entre le médecin et le malade et que, dans les opérations médicales, l'éducation scientifique serait prioritaire.

En 1734, Superville s'établit à Berlin comme médecin ordinaire du roi de Prusse, qui souffrit de l'œdème. Quoiqu'il tentât de le guérir, en dernier lieu il n'y réussit pas.

En 1736, dans la seconde édition de son *Gedancken von Medicis, Patienten und Quacksalbern* (1736), il exprima de nouveau sa répugnance pour le charlatanisme, surtout pour ces trompeurs infâmes qui, sans autorisation et en assouvissant que leur cupidité, garantirent la guérison de toutes les maladies. À son avis, ces charlatans vendent leurs médicaments sans en connaître leur force ni leurs effets.

Également en 1736, il conseilla le Conseil médical de Stettin par lettre sur le traitement de la dysenterie et de la diarrhée. Dans ce cadre, il publia aussi une *Kurze Nachricht was bei jetzt grossirenden Durchfall und rother Ruhr in der Kurz zu beobachten und so wohl praeservative als curative zu gebrauchen*.

En 1738, il reçut l'invitation de venir à Bayreuth (Bavière). Probablement, c'était le roi lui-même qui le recommanda à la Princesse Wilhelmine (1709-1758), sa fille qui, en 1731, épousa Frédéric III (1711-1765), margrave de Brandebourg-Bayreuth. Elle souffrit d'une fièvre périlleuse. Donc, Superville s'installa définitivement à Bayreuth et devint son médecin ordinaire, quoiqu'il eût déjà pris en considération de rentrer en Hollande, vu qu'Élisabeth Lecointe (née Crommelin), sa belle mère, lui eut léguée en héritage la somme de 200,000 florins. À Bayreuth, il fut aussi nommé conseiller à la cour et directeur des mines.



**Fig. 3** - Daniel de Superville III (1696-1773).  
Gravure faite en 1744 par Christian Friedrich Fritsch  
(1695-1774). © Friedrich-Alexander Universität  
Erlangen-Nürnberg (FAU). © FAU-Kunstinventar  
Nr. 328.

### **Adhésion aux sociétés savantes**

Le 10 décembre 1739, Superville fut élu membre de l'Académie impériale des Curieux de la Nature.<sup>10</sup> Il y fut admis sous le surnom d'*Apollophanes III*. L'*Ordo Receptionis* de la susdite société nous informe que, à ce moment-là, il était déjà membre de l'Académie royale des sciences de Berlin. Puis, le 12 février 1741, il fut élu membre de la Société royale de Londres, après avoir envoyé, en janvier 1740, le mémoire intitulé *Some Reflections on Generation, and on Monsters, with a Description of some particular Monsters*.<sup>11</sup> Dans ce mémoire, il se déclara adhérent passionné de la théorie formulée par Van Leeuwenhoek. En 1677, ce dernier expliqua qu'un embryon minuscule (autrement dit le principe masculin) se trouve déjà dans l'animalcule

renfermé dans la tête du spermatozoïde et que la formation de l'embryon s'achève par la fertilisation de l'œuf dans l'ovaire. Quelques citations peuvent préciser les idées de Superville. À son avis, la progéniture se ressemble toujours à la génération précédente. Il souligne que l'on ne peut pas encore expliquer pourquoi les espèces qui ne pas connaissent des individus mâles et femelles ne produisent qu'une descendance identique à eux-mêmes. En plus, la semence mâle est certainement l'agent le plus nécessaire pour la génération, parce que ceux qui ne peuvent pas produire ce germe, ne peuvent pas se reproduire. Indiscutablement, cette semence est une liquide plein de vermisseaux. Superville lui-même a observé ces animalcules dans la semence de l'homme, dans celle d'autres Quadrupèdes et de plusieurs genres d'oiseaux. En outre, les animalcules de différentes espèces ne sont pas pareils. Il observa aussi que dans la semence des hommes qui ont souffert de la gonorrhée, les animalcules s'avèrent immobiles, c'est-à-dire qu'ils étaient morts. D'après plusieurs philosophes de la nature ces vermisseaux sont les vrais embryons, tandis que d'autres sont convaincus que, au contraire, les œufs se trouvant dans les ovaires, contiennent l'image de l'embryon. Dans la dernière conception, c'est la qualité occulte des germes mâles qui incite l'œuf au développement de l'embryon encore invisible mais déjà existant. Il est évident que les derniers philosophes nient absolument la présence des animalcules dans la semence tandis que à leur avis, si l'on y observe vraiment des vermisseaux, il faut s'agir des créatures étrangères.

Afin de pouvoir conclure définitivement, Superville examina quelques œufs ossifiés pris de l'ovaire d'une femme morte à l'âge de 60 ans, qui se trouvaient dans son cabinet de curiosités. Dans ces œufs, il n'observa aucune trace d'un embryon. Pour cette raison, Superville préfère adhérer à l'idée que chaque animalcule est déjà un embryon, un petit animal de la même espèce. Ce petit animal se développera en fœtus. Il soutient cette pensée avec plusieurs exemples empruntés aux expériences faites par Leeuwenhoek avec des gallinacés et des lapins. Somme toute, Superville s'avère un animalculiste pur-sang, adhérent fidèle de Leeuwenhoek. Dans son envoi à la Société Royale de Londres, il discuta aussi l'anatomie de quelques monstres se trouvant dans son cabinet de curiosités. Il expliqua les deux opinions relatives à l'origine des monstres, adhérees de son temps. La première idée, ultérieurement conçue en le terme de *monstra primigenia*, fut que les déformations naissaient dans la conception. Ce point de vue fut partagé par Winslow et Von Haller. La seconde idée, adhéree par Harvey et Lancisi, fut que les déformations surgissent pendant le développement fœtale. Superville adhérait décidément à la seconde idée, puisqu'un embryon ne peut pas

être créé imparfait, autrement dit, cela s'inscrit contre les lois divines. Une déformation peut être la conséquence de mille causes différentes. Un accidentant peut déjà survenir lors de la conception. En plus, l'imagination maternelle pouvait aussi jouer un rôle. Ce dernier concept fut connue sous le terme de *monstra accidentalia*. Personnellement, Van Doeveren, professeur de médecine et d'obstétrique à l'université de Leyde, et contemporain de Winslow, préféra celui de *monstra primigenia*.<sup>12</sup>

### **Conseiller à la cour de Brandebourg-Bayreuth**

En juillet 1740, Superville, médecin ordinaire du margrave, entra en fonction comme conseiller à la cour. En raison de la situation financière très préoccupante de la principauté, il conseilla, en sa qualité de directeur des mines, de développer leur exploitation afin d'améliorer la situation financière. Malheureusement, il ne réussit pas à convaincre les citoyens fortunés de Bayreuth à consentir des prêts à la principauté.

### **Fondation de l'Université de Bayreuth**

En décembre 1741, sur la proposition faite en mai par Superville, le margrave de Brandebourg-Bayreuth et son épouse décidèrent d'élever le *Christian Ernst Gymnasium* de Bayreuth, à une université protestante, qui fut parée du titre *Friedrichs-Akademie*. Le 14 mars 1742, cette décision fut prise. Superville, déjà directeur du lycée, en fut le premier président. Malheureusement, cette promotion lui rendit une opposition croissante, quoique le margrave le soutînt sans réserve. Puis, malgré les difficultés financières chroniques, ce protecteur nomma 11 professeurs, afin de garantir l'enseignement dans toutes les sciences. Parce qu'il s'était aussi chargé de la présidence du *Collegium medicum* de Bayreuth, on lui confia aussi la surveillance des médecins, des pharmaciens, des stations thermales, de l'admission des médecins et des pharmaciens à l'exercice de leur profession, de la censure de toutes les publications médicales et scientifiques et finalement de celle des mémoires à envoyer aux Académies des sciences. Quant à la surveillance des chirurgiens, il s'agissait surtout de l'observation stricte de la défense expresse de diagnostiquer les maladies internes au moyen de l'examen de l'urine, ainsi que de guérir les malades.

En septembre 1743, l'université fut transférée à Erlangen, toujours sous la direction de Superville. Il se donna à fond à la réalisation de son idéal. Afin d'améliorer la situation financière très préoccupante de la jeune université, Superville eut déjà promis de donner en cadeau sa bibliothèque ainsi que ses collections scientifiques, comprenant d'instruments physiques, chirurgicaux et

anatomiques.<sup>13</sup> En échange de ce don généreux, il désira la substitution de sa rétribution annuelle par une pension de retraite à vie. Le margrave se rallia à cette proposition. Puis, le margrave créa un conseil de curateurs et se nomma lui-même recteur de l'université, tandis qu'il honora Superville du titre de chancelier perpétuel. Superville obtint la compétence complète par rapport à l'administration de l'université, entre autres en ce qui concerne l'occupation des chaires et des autres postes et la censure de toutes les publications faites par les professeurs et les étudiants. Le lendemain, on commença l'enseignement.

Le 2 mars 1748, après une période de plusieurs années caractérisées par de difficultés financières et de désaccords administratifs, Superville ne put pas justifier les dépenses faites par l'université. Il déposa sa démission au margrave, sous prétexte de l'aggravation de sa santé et de l'épuisement physique, une décision profondément regrettée par la princesse, qui se détraqua les nerfs.

### **Activités diplomatiques**

À plusieurs occasions, entre autres en 1745, en 1746 et en 1751, Superville servit son protecteur en tant qu'envoyé aux Etats-Généraux établis à La Haye et à Guillaume IV, Prince-Stathouder héréditaire des Provinces Unies. En été de l'an 1748, Superville fut accrédité comme envoyé du Royaume de Prusse à la Haye. En tout cas, ces occupations politiques entravèrent ses autres engagements, surtout sa fonction de chancelier de l'université d'Erlangen.

### **Fin d'une carrière scientifique**

On dit que, en 1748, l'université manqua toujours de recevoir le don, en 1743 déjà promis par Superville. Néanmoins, il gardait sa pension de retraite.

Début 1749, Charles I<sup>er</sup> (1713-1780), Duc de Brunswick-Wolfenbüttel, invita Superville à venir à Brunswick. Ce déménagement se déroula en mars 1749. À Brunswick, il n'exerça aucune activité médicale. Tout bien considéré, ses mérites furent surtout la fondation de l'hôpital civile de la ville de Stettin (1733), les dispositions prises afin d'améliorer la situation sanitaire des habitants de cette ville (1733), la fondation de l'université de Bayreuth-Erlangen (1741), la proposition d'une législation médicale (1742) et finalement la fondation d'un musée des Beaux Arts et d'un musée d'histoire naturelle, tous les deux établis à Erlangen et toujours existant (1754). À cet effet, Superville se rendit en 1755 aux Pays-Bas et en France, afin d'y acquérir plusieurs collections d'art et des préparations anatomiques.

En 1761, il rentra en Hollande, en compagnie de sa famille et en jouissance d'une pension royale. Dès l'an 1763, cette rémunération fut, à sa demande,

payée en or monnayé. Superville s'établit définitivement à Voorburg, près de La Haye. En 1773, il mourut à Rotterdam. Puis, il fut enterré dans l'Église Notre-Dame de Leyde, dernière demeure de Scaliger et de Clusius, église qui, en 1584, fut donnée en usage aux huguenots de Leyde.

### **Parents renommés de Daniel de Superville III**

La dynastie des Superville engendrait plusieurs grandes figures tels que Pierre Humbert, libraire et éditeur (Amsterdam), David-Pierre-Giottin Humbert de Superville, théoricien de l'art du premier rang (Leyde) et Jean-Emile Humbert de Superville, son frère cadet, officier de génie, ingénieur et collectionneur d'objets archéologiques, qui découvrit l'ancienne ville punique de Carthage (en Tunisie).

### **Pierre Humbert (1680, Genève-1758, Amsterdam)**

Pierre Humbert naquit dans une famille protestante. En 1706, il s'établit à Amsterdam, où il exerça la profession de libraire, éditeur et imprimeur, entre autres de la *Bibliothèque Germanique*. Ce journal, fondé en 1720 par la Société des Gens de Lettres de Berlin qui, entre 1720 et 1759, parut plusieurs fois par an. Pierre Humbert était marié avec Emilie de Superville, fille de Daniel de Superville I (1657-1728), huguenot de Loudun qui, dès l'an 1686, en tant que pasteur, servit l'Église wallonne établie à Rotterdam. Le fait que Pierre Humbert était l'époux d'Emilie de Superville, explique la relation de notre protagoniste avec ce journal, ainsi que le fait qu'il y contribua à plusieurs reprises.

### **Jean Humbert de Superville (1734-1794)**

Jean Humbert de Superville était le fils de Pierre Humbert et d'Emilie de Superville. Jean Humbert fit ses études à Paris, auprès des peintres Joseph-Marie Vien (1716-1805, peintre d'histoire et des représentations mythologiques) et Jean Fournier (1719-1785, portraitiste). Après sa rentrée en Hollande, il s'établit de nouveau à Amsterdam. Il se fit un nom comme peintre d'histoire. En 1761, il s'établit à La Haye où il se développa en peintre des scènes mythologiques et historiques, ainsi qu'en portraitiste des représentants de la bourgeoisie aisée. Son épouse lui donna sept enfants, dont les deux fils se développèrent en scientifiques de renom.

### **David Pierre Giottin Humbert de Superville (1770-1849)**

David Pierre Giottin Humbert de Superville, né à La Haye, était le fils de Jean Humbert, peintre-portraitiste et le petit-fils de Pierre Humbert,



**Fig. 4** - *David Pierre Giottin Humbert de Superville (1770-1849). Peinture à l'huile faite entre 1840 et 1849 par J.L.C. Cornet (1830-1882), peintre de Leyde. © Rijksmuseum Amsterdam, accesno. SK-A-1464.*

éditeur, et d'Emilie de Superville, la fille de Daniel de Superville I (1657-1728), pasteur influent de l'Eglise wallonne de Rotterdam. Sous la direction de son père, qui donna des cours de dessin et de peinture à La Haye, le jeune David se développa en dessinateur, graveur et peintre talentueux. À l'âge de 19 ans, il se rendit à Rome, où il rencontra William Young Ottley (1771-1836), auteur, peintre amateur. Entre 1795 et 1798, David se trouva à Florence. Pendant son séjour en Italie, il obtint le surnom Giottino, grâce au fait qu'il ressembla au peintre Giotto di Bondone (XIII<sup>e</sup> siècle). En 1801, étant connu comme partisan passionné de Napoléon Bonaparte, il fut forcé de quitter l'Italie. Il rentra en Hollande, par la France. En 1805, il se trouva à Amsterdam. En 1812, il ressurgit à Leyde. En 1814, l'université de Leyde le nomma maître de conférences de Français et de l'Italien et professeur de dessin. Entre 1814 et 1823, il occupa l'un des postes de directeur de l'Académie de dessin, de gravure et de peinture, établie, en

1799, portant la devise de *Ars Aemula Naturae*. En 1825, l'université le nomma directeur de son cabinet des estampes. Il entra en éternité par la publication, en 1827, de son *Essai sur les signes inconditionnels dans l'art*.<sup>14</sup>, ouvrage dans lequel il exposa une nouvelle théorie des beaux arts, fondé sur les antiquités. C'était cet ouvrage duquel, entre autres, le peintre Georges Seurat (1859-1891) s'inspira pour le développement du pointillisme (ou chromoluminarisme) et du divisionnisme. Dans son livre intitulé *D'Eugène Delacroix au Néo-impressionnisme*, paru en 1911<sup>15</sup>, Paul Signac expliqua ses idées sur le néo-impressionnisme et le divisionnisme et sur celles de Seurat, son ami, comme suit : « Au cours de ses études, il (Seurat) constata que ce sont des lois analogues, qui régissent la ligne. Le clair obscur, la couleur, la composition, le rythme, la mesure et le contraste. Les écrits de Chevreul, de Charles Blanc, de Humbert de Superville, le renseignèrent. » Évidemment, Signac connut l'Essai publié par Humbert vu que, jusqu'en 1941, les notices faites par celui-ci dans plusieurs manuscrits et conservées dans la bibliothèque de l'Université de Leyde, ne furent publiées.

### Jean-Émile Humbert de Superville (1771-1839)

Jean-Émile Humbert de Superville naquit à La Haye. Il fit son service militaire et, peu avant 1795, il obtint le grade de lieutenant-ingénieur. En 1795, Hamouda Pacha, le Bey de Tunisie, pria au ministère de la guerre de la République Batave de lui envoyer quelques officiers rompus aux constructions militaires et hydrauliques. On lui envoya trois officiers, parmi lesquels se trouvait Jan-Emile Humbert. Lors de ce détachement, Jean-Emile fut promu capitaine-ingénieur. Début 1796, ils arrivèrent en Tunisie. Le Bey chargea les officiers hollandais d'y construire un nouvel port



**Fig. 5** - Jean-Emile Humbert de Superville, dessin à l'encre fait par un artiste inconnu, ou bien auto-portrait. Collection Rijksmuseum van Oudheden (Leyde)

ou de perfectionner le vieux port et de moderniser la forteresse ‘La Goulette’ ainsi que quelques forteresses situées à l’intérieur de ce pays. Humbert y resta jusqu’à l’an 1818, en sa qualité d’ingénieur en chef.<sup>16</sup> De plus en plus, il s’intéressa à la géographie et à l’archéologie, surtout au site exacte de Carthage, ville punique détruite, en 146 apr. J.-C., par Scipio Aemilianus Africanus et à la localisation de la colline Byrsa.

En 1820, l’université de Leyde fonda le Cabinet d’Archéologie, nouveau musée national d’antiquités. Son premier directeur fut le professeur Caspar Reuvsen. Celui-ci s’attacha à agrandir les collections d’antiquités par des achats à faire dans la région méditerranéenne. Il en chargea Jean Emile Humbert, qui connaissait bien cette région. Celui-ci partit pour la Tunisie et y commença à faire des excavations archéologiques. Peu après, il découvrit dans l’ancien territoire de Carthage quelques tombeaux funéraires puniques et d’autres objets. En 1821, il publia sa *Notice sur quatre cippes sépulcraux et deux fragments ; découverts sur le sol de l’ancienne Carthage, par le major J.E. Humbert* (La Haye). Somme toute, c’était lui qui découvrit le site de la ville punique de Carthage.

Le colonel Rottiers, un autre officier de l’armée des Pays-Bas, qui se connut très bien en Grèce et en Turquie, fit des fouilles dans la Méditerranée orientale, et y acheta beaucoup d’antiquités. Une fois rentré aux Pays-Bas, Rottiers réussit à vendre ses riches collections au gouvernement néerlandais. C’est ainsi que ces objets furent insérés dans la collection du musée des antiquités de Leyde, établi en 1818.<sup>17</sup>

## Remerciements

Mes remerciements s’adressent à la bibliothèque de l’université d’Utrecht et à celle de l’université de Leyde.

## RÉSUMÉ

Daniel de Superville III (Rotterdam, 1696), descendant d’une famille huguenote d’origine du Béarn, fut promu docteur en médecine à l’université d’Utrecht avec mention *summa cum laude*. Puis, il étudia à Leyde sous Boërhaave. En 1722, il fut invité à venir à Stettin, comme médecin de la colonie huguenote. En tant que professeur d’anatomie et de chirurgie, il devint, en 1734, médecin ordinaire du roi de Prusse et de la Princesse Wilhelmine épouse du Margrave de Brandebourg-Bayreuth. Il y établit, en 1741, une université protestante (en 1743 transférée à Erlangen). Il contribua considérablement à la protection des sciences médicales et de

la santé publique. Superville était membre de l'Académie Leopoldina-Carolina, de l'Académie royale des sciences (Berlin) et de la Royal Society. En 1773, il mourut à Rotterdam. Des parents célèbres étaient David-Pierre-Giottin Humbert de Superville (théoricien de l'art de renom) et Jean-Emile Humbert de Superville, frère cadet du dernier, découvreur de la ville punique de Carthage.

#### SUMMARY

*In 1718, Daniel de Superville III (Rotterdam, 1696), huguenot, took his doctorate of medicine at Utrecht university. Thereupon he studied at Leyden University under Boerhaave. In 1722 he came to Stettin, assigned as physician to the local huguenot colony. He made himself useful as a hygienist and as a professor of anatomy and surgery. In 1734 he became court physician to the king of Prussia. Later on he was appointed personal physician to Princess Wilhelmina, the King's daughter, married to the Margrave of Brandenburg-Bayreuth. In 1741, he founded there a university (in 1743 transferred to Erlangen). He was a fellow of the Royal Academy of Sciences (Berlin), of the Leopoldina-Carolina and of the Royal Society. In 1773 he died in Rotterdam. Famous relatives were David-Pierre-Giottin Humbert de Superville, theoretician of the arts and Jean-Emile Humbert de Superville, military engineer and archaeologist, who discovered the Punic town of Carthage.*

#### BIBLIOGRAPHIE

- Roth C., « Stammtafeln einiger ausgestorbener Basler Gelehrtenfamilien. »  
In : *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*. Band 16 (1917),  
ETH Bibliothek, Zürich, 393-403.
- Molhuysen P.C., Blok P.J., *Nieuw Nederlandsch Biografisch Woordenboek*,  
Daniel de Superville 3 (1696-1773). Leiden, A.W. Sijthoff, 1911, Deel  
5, 842.
- Wittern-Sterzel R., *Wilhelmine von Bayreuth und Daniel de Superville :  
Vorgeschichte und Frühzeit der Erlanger Universität ; Festvortrag anlässlich  
der 36. Jahrestagung der Kanzler und leitenden Verwaltungsbeamten  
der wissenschaftlichen Hochschulen der Bundesrepublik Deutschland an  
der Friedrich-Alexander-Universität Erlangen-Nürnberg vom 29.09 bis  
01.10.1993*, Erlangen-Nürnberg, Friedrich-Alexander-Universität, 1993.
- Pfeiffer G., Wendehorst A. et Schneider E., *Fränkische Lebensbilder /  
herausgegeben im Auftrag der Gesellschaft für fränkische Geschichte*,  
Würzburg, Schöningh, Band 6 (1975), Band 8 (1978).

## RÉFÉRENCES

- 1) Oporinus, Basel, 1587.
- 2) Gaspard Bauhin, huguenot, botaniste suisse de renom et l'auteur de *Pinax theatri botanici* (1623), exerça la médecine à Bâle, sa ville natale. Dès l'an 1589, il y enseigna l'anatomie et la botanique.
- 3) Félix Platter (1536-1614) fut, jusqu'à sa mort, professeur de médecine pratique. Dès l'an 1580, Théodore Zwinger (1533-1588) y enseigna la médecine théorique.
- 4) Guilielmum van de Water, Trajecti ad Rhenum.
- 5) À voir : note 4, *Corollaria*, 28-31.
- 6) Bernard Albinus (1653-1721) enseigna l'anatomie à Leyde ; Herman Boërhaave y était professeur de médecine ; Johann Jakob Rau y enseignait, entre 1713 et 1719, la chirurgie. Dès l'an 1719, Bernard Siegfried Albinus y enseigna l'anatomie.
- 7) Cathérine-Élisabeth Le Cointe (née vers la fin 1699), fille d'André Le Cointe (drapier fortuné) et Élisabeth Crommelin. Le père de Daniel III et la mère de Cathérine servirent de témoins.
- 8) En 1685, Jean de Laforcade de Biaix, huguenot, quitta le Château de Biaix, établi dans la ville de Pau, située au nord du village natale de Jean de Superville, médecin ordinaire du roi Henri IV et trisaïeul de Daniel III De Superville.
- 9) *Doctor Daniel de Superville : Gedancken von Quack-Salbern, Medicis und Patienten : Woraus sich ein jeder belehren kann, wie er sich zu Sein selbst Erhaltung vor Quack-Salbern und After-Aertzten hüten, hergegen rechtschaffen und gewissenhaften Medicis anvertrauen und dieselben ehren solle.* Stettin, Alten, Leipizg, Kunkel, 1733, 1736.
- 10) *Acta Historica Leopoldina.* Wissenschaftliche Verlagsgesellschaft, Stuttgart, 2013. 248, 249 : Le 10 décembre 1739, De Superville fut élu membre. À cette occasion-là, il reçut le surnom *Apollophanes III*.
- 11) *Quelques réflexions sur la génération et sur les monstres, avec une description de quelques monstres.* *Philosophical Transactions* (1683-1775). Volume 41 (1739-1741), Issue 456, June 1740, 294-307, and Plates I and II.
- 12) Van Heiningen T.W., *Wouter van Doeveren and Petrus Camper in Paris – Paris Travel Diaries and Related Correspondence.* The Hague, Huygens ING / KNAW, 2014, 14, 15.
- 13) Pörnbacher J., Nöth S., *Findmittel der Staatlichen Archive Bayerns, Staatsarchiv Bamberg-Geheimes Archiv Bayreuth (GAB), 1603-1796, 2.2.2.3.2,* Universität Erlangen, 671, Archivakte 5178.
- 14) Van der Hoek, Leyde, 1827-1832 ; à voir aussi : De Haas C.M., *David- Pierre-Giottin Humbert de Superville 1770-1849.* Thèse de doctorat ès lettres et en philosophie. Leyde, Sythoff, 1941 (thèse soutenue à l'université d'Utrecht, 1941, 12-22), 54-55.
- 15) Signac P., *D'Eugène Delacroix au Néo-impresionnisme.* Paris, H. Floury, 1911, 16, 69.
- 16) Halbertsma R.B., *Le Solitaire des Ruïnes, de archeologische reizen van Jean-Emile Humbert (1771-1839) in dienst van het Koninkrijk der Nederlanden.* Proefschrift, Rijksuniversiteit Leiden/RMO, 1995, 11-29, 138-141.
- 17) Entre 1819 et 1825, Bernard-Eugène-Antoine Rottiers (1771-1857), né à Anvers, parcourut la Russie, le Caucase et la région méditerranéenne. Il y fit aussi des excavations. Il était un marchand astucieux d'objets d'archéologie.